

Dissertation : Peut-on parler de classes sociales dans la société française contemporaine ?

Attentes essentielles :

13 à 15 Notions	Inégalités économiques, inégalités sociales, capital culturel, classes sociales, groupes de statut, catégories socio-professionnelles, théories des classes chez Marx et Weber et prolongements contemporains (Bourdieu, Mendras), Stratification et structure sociale, multiplicité des critères de différenciation sociale (statut professionnel, âge, sexe, style de vie). (Inégalités internes aux PCS) Acquis de première : revenu, profit, groupe social. Hors programme mais incontournable : conscience de classe, moyennisation
4 Mécanismes	Polarisation Moyennisation Inégalités => classe en soi => prise de conscience => classe pour soi <=> luttes des classes Caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales
Savoir-faire	- Lecture et interprétation des pourcentages de répartition - Lecture et interprétation des percentiles - Distinguer la théorie des classes chez Marx et Weber

Exploitation possible des documents :

Document 1	<ul style="list-style-type: none">- Ce document met en évidence la forte conscience de classe de la grande bourgeoisie/aristocratie française contemporaine à travers la socialisation des jeunes dans des cercles fermés (« rallyes ») afin de favoriser la perpétuation du mode de vie bourgeois et l'homogamie sociale et donc la reproduction de la classe sociale (recherche de l'<i>entre-soi</i>).- La grande bourgeoisie, bien plus que la « classe ouvrière », n'est-elle pas la dernière véritable classe sociale au sens marxiste du terme c'est-à-dire une classe en soi/pour soi et mobilisée (en lutte) pour la défense de ses intérêts et le maintien de sa domination ?- Passage à citer « <i>Les bourgeois travaillent sans cesse à conforter la classe bourgeoise [...]. Par un travail toujours recommencé, la classe entretient les limites qui marquent ses frontières, instruit ses jeunes générations, se préserve des promiscuités gênantes ou menaçantes</i> »
Document 2	<ul style="list-style-type: none">- Relative stabilité de la conscience d'appartenir à une classe en France de 1982 à 2010, autour de 60% de oui et 40% de non. Point bas à 54% de oui en 2001 mais point haut à 65% en 2010. Cependant derrière cette expression du sentiment d'appartenance se cache des interprétations qui évoluent fortement depuis 1982. Forte hégémonie et progression de ceux qui se sentent appartenir aux « <i>classes moyennes</i> », c'est-à-dire à aucune classe (ce qui permet de discuter l'existence ou la disparition des classes selon que l'on considère les classes moyennes comme un groupe à part ou comme un groupe rassemblant tous les ménages de France).= Preuve de la moyennisation prophétisée par Mendras ? Seulement 31% des individus en 1982 contre 58% en 2010 (doublement).- Effondrement du sentiment d'appartenance à « <i>la classe ouvrière, les ouvriers, les travailleurs, les salariés</i> » (les prolétaires de Marx) de 39% des individus en 1982 (1^{ère} réponse) à 11% en 2010 (division par 4 et 3^{ème} réponse).- Relative stabilité du sentiment d'appartenance à « <i>la bourgeoisie, les classes dirigeantes, les commerçants, les artisans</i> » (les capitalistes de Marx) autour de 5% des individus.- Emergence d'un plus grand flou de l'autodéfinition du sentiment d'appartenance avec l'essor des « <i>autres réponses</i> » qui passent de 9% des individus en 1982 (3^{ème} réponse) à 16% en 2010 (2^{ème} réponse), et de la figure du « <i>pauvre ou exclu</i> » (nouvelle figure du <i>lumpen prolétariat</i> de Marx ?) passant de 1 à 3% (triplement).- Finalement la remontée spectaculaire du sentiment d'appartenance à une classe en 2010 (+11 points) résulte de l'essor du sentiment d'appartenance aux « <i>classes moyennes</i> » et « <i>autres réponses</i> », ces deux modalités traduisant paradoxalement un déclin de la conscience de classe telle que Marx la pensait, c'est-à-dire une plus grande porosité sociale et un recul des identités collectives, au moins pour les membres des catégories populaires.

Document 3	<p>- Ce document permet d'approcher les classes sociales à travers l'outil statistique des CSP. Les CPIS sont assimilables aux classes dominantes et les Employés et Ouvriers aux classes dominées. En moyenne les CPIS ont un revenu disponible 2 fois supérieur à celui des Employés et Ouvriers. Cependant, si on regarde de manière plus précise à l'intérieur des PCS, on note une forte inégalité entre les 10% les moins aisés et les 5% les plus aisés, d'abord chez les AE où le rapport p95/p10 est de 20, suivi par les CPIS où ce rapport est de 8. En revanche, pour les Employés et les Ouvriers, les inégalités internes sont beaucoup moins fortes, de l'ordre d'un rapport de 1 à 5. C'est surtout la PCS des AE, numériquement faible, qui questionne la cohérence interne des PCS en termes de revenus. Ainsi, alors qu'ils ne sont pas dans la même PCS, p95 des AE ont des revenus qui dépassent de 15% ceux de p95 des CPIS alors que p10 des AE ont un revenu disponible inférieur à celui des Employés et des Ouvriers ! On trouve donc dans cette PCS les plus pauvres et les plus aisés. Il est donc problématique, à partir des PCS, de mesurer la réalité objective de l'existence de classes sociales (classe en soi). Quoiqu'il en soit les seuls revenus ne suffisent pas à repérer des possibles classes sociales.</p>
Document 4	<p>Globalement on constate que les pratiques culturelles cessent de se démocratiser (musée) ou se polarisent (théâtre) pendant que les consommations de certains biens se moyennisent (téléphone portable). Là encore les PCS sont une approximation des classes sociales. Ainsi on observe que les catégories faiblement dotées en capitaux économiques (voir dernière colonne niveau de vie médian) et culturel (en moyenne) (Ouvriers, Employés, AE, ACCE dans une moindre mesure) vont de moins en moins au théâtre entre 1987 et 2008 mais que les taux d'équipement en téléphone portable convergent entre Ouvriers, Employés, ACCE, PI et CPIS de 1997 à 2011 avec seulement 1 point de % d'écart en 2011. En revanche concernant la connexion à Internet à la maison, il demeure un écart de presque 20 points de % entre CPIS et Ouvriers en 2010 et bien davantage pour le taux de départ en vacances en 2010 où les CPIS sont 71% à partir au moins 1 fois par an en vacances et les Ouvriers seulement 41%. De la même manière, l'écart d'espérance de vie entre hommes CPIS et Ouvriers demeurent de plus de 6 ans à la défaveur des Ouvriers.</p>

Problématique : Au-delà du clivage théorique Marx/Weber, une classe sociale est un groupe social de grande envergure donc sans interconnaissance dont les membres possèdent des caractéristiques économiques similaires ou proches et la conscience d'appartenir à ce groupe qui est également perçu par le reste de la société. A partir de cette définition large, on peut se demander s'il est toujours pertinent d'analyser la société française contemporaine, qui a connu une certaine moyennisation et salarisation, comme une société de classes et si les individus s'identifient à des classes sociales et si oui lesquelles, bref si ce concept est pertinent pour décrire et comprendre la structure sociale contemporaine.

Plan détaillé : première proposition

I) Les signes de l'existence des classes sociales dans la société française contemporaine	II) Les signes du déclin voire de la disparition des classes sociales dans la société française contemporaine
A) Il existe des classes en soi dans la société française contemporaine	A) Déclin des frontières et clivages de classes
<p>§1 : Maintien d'un haut niveau d'inégalités économiques (doc3)</p> <p>§2 : Maintien voire aggravation d'écarts dans les pratiques culturelles (doc4)</p> <p>§3 : Des pratiques propres à la bourgeoisie (doc1)</p>	<p>§6 : Moyennisation (doc4) et salarisation (cours)</p> <p>§7 : Déclin du sentiment d'appartenance à la « classe des travailleurs » et essor du sentiment d'appartenance « aux classes moyennes » (doc2)</p>
B) Il existe des classes pour soi dans la société française contemporaine	B) D'autres variables émergent pour analyser la société, à la place ou en complément des classes sociales
<p>§4 : 2/3 des français se sentent encore appartenir à une classe sociale (doc2)</p> <p>§5 : Maintien d'une forte conscience de classe de la bourgeoisie (doc1, 2)</p>	<p>§8 : Hétérogénéités internes (doc3)</p> <p>§9 : L'âge et/ou le genre (cours)</p> <p>§9' : La statut professionnel (cours)</p>

Plan détaillé : seconde proposition

I) La France n'est plus une société de classes au sens fort	II) Mais il existe encore des groupes sociaux qui font penser à des classes sociales au sens fort en France
A) Déclin des classes en soi §1 : Il y a moins de différences économiques entre les groupes sociaux (Doc4 taux d'équipement téléphone portable) §2 : Il y a eu un phénomène de moyennisation qui réduit les classes sociales (Cours : niveau de vie, modes de vie, consommation de masse)	A) Maintien ou regain des inégalités (classe en soi) §5 : On assiste au maintien des inégalités économiques (Doc4 vacances, internet) §6 : Et à leur hausse dans certains cas (revenus C95, Cours) §7 : On assiste également au maintien des inégalités sociales entre PCS (Doc4 musée, mortalité) §8 : Et à leur hausse dans certains cas (Doc4 théâtre)
B) Déclin des classes pour soi §3 : Cette moyennisation et cette baisse des inégalités a également lieu dans les mentalités (Cours : exemples de normes et valeurs) §4 : Et par la baisse de la conflictualité sociale liée aux classes sociales (mais dans ce cas précis, moins un déclin des classes sociales qu'une transformation dans son type, d'où transition) §4' : La « culture ouvrière » s'est affaiblie, elle n'est plus vécue sur un mode positif mais négatif. Disparition de la fierté ouvrière ou du désir de devenir « ouvrier comme son père » ?	B) Maintien ou regain des identités de classes (classe pour soi) §9 : Enfin, les identités de classe se maintiennent en France (bourgeoisie Doc 1 et 2) §10 : Voire se renforcent (hausse sentiment d'appartenance aux « pauvres, exclus ») (Doc2) Ouverture : déclin ou recomposition des classes sociales ?

PLAN 3 :

I. Les signes contradictoires d'une mutation des classes en soi en France...

A. Sur longue période :

§1 : Il y a moins de différences économiques entre les groupes sociaux (doc4)

§2 : Il y a eu un phénomène de moyennisation concomitant à l'affaiblissement la classe ouvrière (doc4, doc2)

B. Sur la période récente :

§3 : On assiste au maintien des inégalités économiques (cours)

§4 : Et à leur hausse dans certains cas (cours)

§5 : On assiste également au maintien des inégalités culturelles entre les groupes sociaux (doc4)

§6 : Et à leur hausse dans certains cas (doc4)

II. ... Qui se retrouvent dans les évolutions de la conscience de classe :

A. Sur longue période :

§7 : Cette moyennisation et cette baisse des inégalités a également lieu dans les mentalités (doc2)

§8 : Et par la baisse de la conflictualité sociale liée aux classes sociales (mais dans ce cas précis, moins un déclin des classes sociales qu'une transformation dans son type, d'où transition)

§8' : La « culture ouvrière » s'est affaiblie, elle n'est plus vécue sur un mode positif mais négatif. Disparition de la fierté ouvrière ou du désir de devenir « ouvrier comme son père » ?

B. Sur la période récente :

§9 : Enfin, des identités de classe se maintiennent en France (doc1, doc2)

§10 : Voire se renforcent (doc2 « figure du pauvre, exclu »)